



Liberacion



**ORGANE DU COMITE CENTRAL
DU P.C.B. (M.L.)**

N°11 · BOLIVIE FEVRIER 1975 2F.

"NOUS, LES BOLIVIENS N'AVONS JAMAIS EU UNE AME D'ESCLAVES"
FEDERICO ESCOBAR ZAPATA

EDITORIAL ACCUMULER DES FORCES DANS LA LUTTE ET DECHAINER L'OFFENSIVE CONTRE LE FASCISME

Les récents événements qui se déroulent dans le pays, particulièrement la grève des travailleurs de l'entreprise monopoliste "Manaco", la grève de la faim des universitaires emprisonnés, appuyés de façon militante par tous les étudiants du pays, la protestation des professeurs pour de meilleurs salaires, le refus croissant des accords et des tractations secrètes de Banzer et de Pinochet, l'opposition ouverte des paysans à l'Impôt Unique et surtout la puissante mobilisation du prolétariat minier dirigée par les travailleurs héroïques de Siglo xx-Catavi, nous montrent clairement et sans équivoque que dans tout le pays, une grande et puissante montée dans la lutte des masses se développe de façon graduelle, sûre et organisée, cernant la bête fasciste et son maître impérialiste, leur infligeant d'importantes défaites qui prennent une signification particulière à l'intérieur du cadre concret dans lequel se déroule la lutte de notre peuple. C'est à dire qu'il est en train de se former un cadre franchement favorable pour assurer le processus d'accumulation des forces, spécialement en ce qui concerne l'élévation du niveau de combativité, d'unité, d'organisation et de préparation des masses qui accélère la marche vers l'action

Reproduction à Paris de l'édition de "LIBERACION" qui circule clandestinement en Bolivie .

40P 8747

révolutionnaire pour en finir avec le fascisme et atteindre la libération nationale et le socialisme . La pratique confirme la justesse de la ligne montrée par notre Parti, à savoir que seulement par la lutte et la mobilisation constante des masses on peut obtenir un changement dans la corrélation des forces en faveur du peuple, lui donnant la possibilité de passer à l'offensive dans sa lutte contre le fascisme et l'impérialisme. Nous devons travailler avec ardeur sur cette base et continuer à réaliser strictement la tâche centrale de la première étape : maintenir et augmenter la mobilisation des masses autour de la défense et de la conquête des droits et des revendications de chaque secteur ; coordonner ce qui a un caractère général ; développer et fortifier l'esprit de solidarité de classe et lier tout ceci étroitement à l'objectif central : liquider le fascisme et atteindre la libération nationale .

Pour que le processus d'unité et d'organisation soit ininterrompu, malgré les flux et reflux normaux, les masses doivent développer la lutte par des actions concrètes tactiques, appliquant les méthodes adéquates au caractère et à la nature des objectifs qu'elles se sont tracés, c'est à dire , gagner la guerre par de petites batailles qui deviennent grandes à mesure que la force nécessaire s'accumule, nous devons nous maintenir vigilants contre tout ce qui prétend nous dévier du correct chemin , particulièrement des deux dangers qui agissent à l'intérieur guettant les forces révolutionnaires : l'action traître des réformistes, représentée par les agents du social-impérialisme soviétique, qui travaillent avec empressement pour freiner la lutte des masses, ainsi qu'ils l'ont publiquement démontré à Siglo XX, en essayant d'empêcher les mineurs de se mobiliser pour aider les travailleurs de la Manaco et par ailleurs , l'attitude des aventuriers qui proposent des actions absurdes , facilitant l'action répressive du fascisme. Ces tendances qui, par leur nature, sont contre-révolutionnaires, doivent être ouvertement démasquées et résolument combattues.

Savoir pousser et orienter correctement la lutte revendicative des masses, déterminant les méthodes et les buts de chaque action, dans une période d'accumulation des forces, constitue la clef du succès. Freiner ou dévier l'action des masses, signifie un recul dangereux pour notre tâche révolutionnaire, c'est pourquoi la lutte contre les réformistes et les aventuriers est nécessaire . Ce qui est correct est d'avancer de façon sûre, en préservant ce qui a été acquis et en fortifiant constamment le mouvement de masses, surtout son unité et l'organisation, pour entreprendre de nouvelles actions toujours destinées à accumuler de nouvelles forces, affaiblir celles de l'ennemi jusqu'à trouver le moment propice pour passer à l'offensive . Cette conjoncture, déterminée par les forces révolutionnaires et non par l'ennemi , se trouve dans la propre lutte, car il n'est pas possible de la trouver en dehors de celle-ci. Ce qui veut dire

///

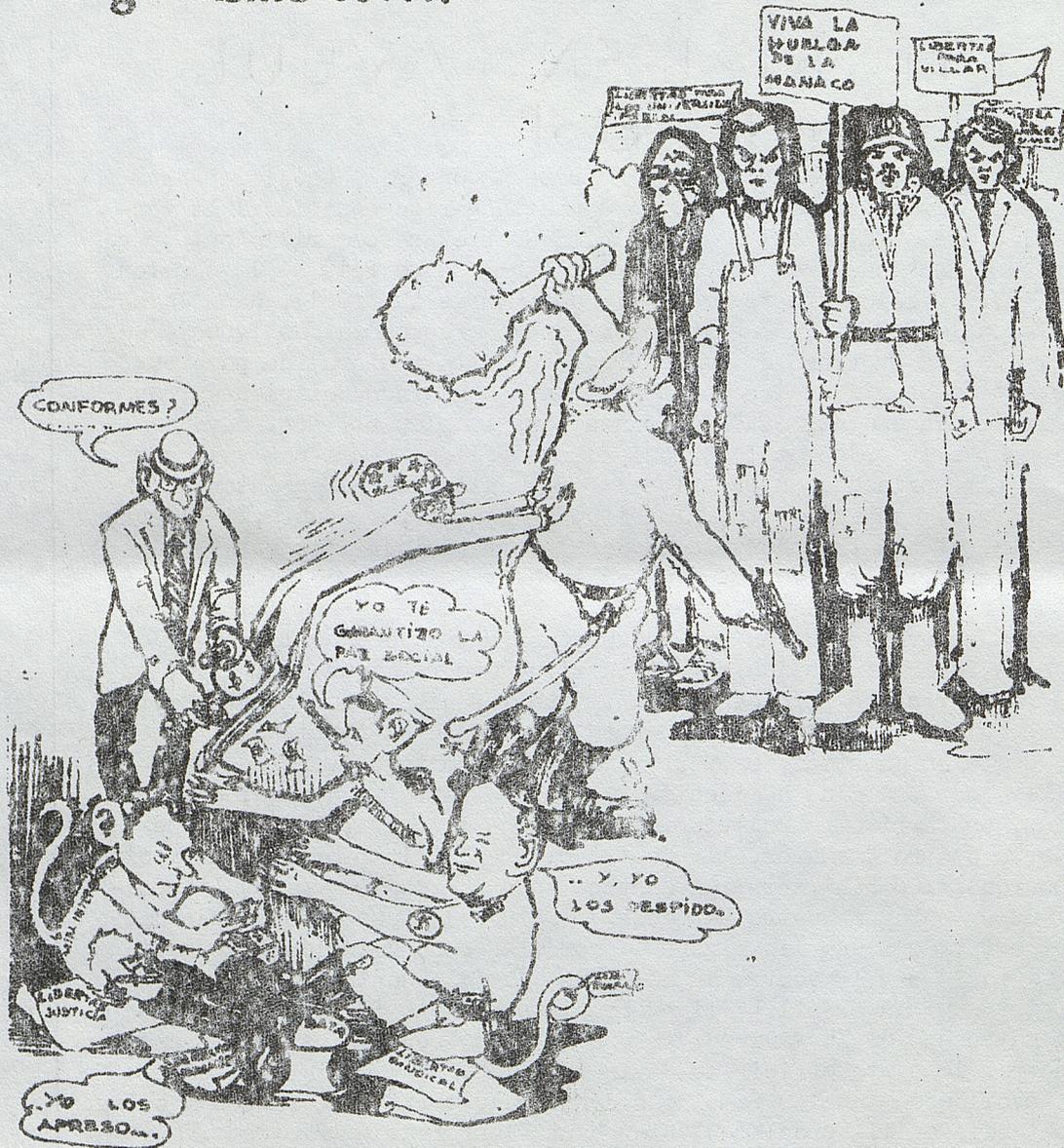
qu'il faut lutter parallèlement contre l'inaction et contre l'erreur qui consiste à nous laisser porter par l'idée fautive de voir en une action tactique isolée et passagère, une situation révolutionnaire de caractère général. Nous ne devons pas perdre de vue que nous sommes sous un régime fasciste que l'on ne peut faire tomber en ouvrant une simple " brèche ", mais en le liquidant par la lutte armée pour laquelle il est important d'accumuler la force minimum suffisante et ce ne sera possible qu'en appliquant une tactique flexible et une stratégie décidée, c'est à dire lui porter des coups de tous côtés, sans donner la possibilité ni accepter un affrontement direct avant que nous ayons obtenu que les masses -seule base pour toute action révolutionnaire- atteignent un niveau d'unité et de combattivité pour passer progressivement de la lutte politique à la lutte armée, déchaînant l'offensive sur tous les fronts contre le fascisme, l'impérialisme et toutes les autres forces réactionnaires.

Il n'y a pas de doute que le peuple a bien commencé l'année 1976. La preuve en est la situation désespérée dans laquelle se trouve la dictature qui essaie par tous les moyens de contenir la lutte croissante des masses. Son refrain de " Paix, Ordre et Travail " et son absurde propagande pour montrer aux investisseurs étrangers que notre pays est un exemple de " stabilité " contraste objectivement avec les faits qui se déroulent chaque jour : elle décrète le massacre blanc contre les travailleurs de la Manaco et est vaincue par l'action unitaire des travailleurs ; elle retarde l'ouverture de l'année scolaire pour empêcher l'inévitable lutte de milliers de professeurs pour des augmentations de salaires elle menace de fermer les universités et augmente la tension des étudiants qui réclament la liberté de leurs compagnons et le rétablissement de l'autonomie universitaire ; elle concentre des milliers de soldats autour des centres miniers en menaçant les mineurs et la réponse en est les manifestations d'unité et de combattivité de milliers de travailleurs miniers ; elle réprime les paysans afin d'imposer l'Impôt Unique et il est refusé par les grandes masses de paysans pauvres et moyens ; enfin, elle vole, menace et réprime dans les quatre points du pays d'où surgissent de nouveaux et puissants mouvements d'opposition contre un régime qui a soumis le pays à la plus cruelle dictature .

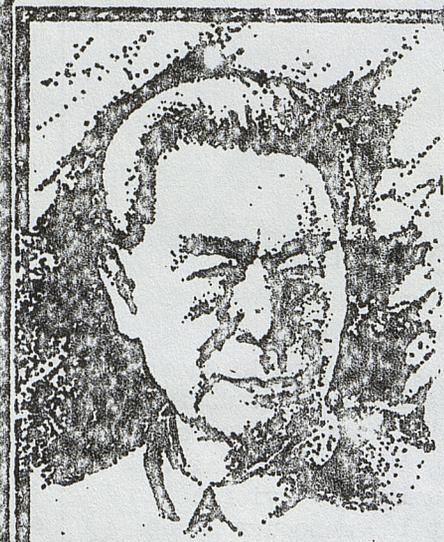
Maintenant, tout dépend, non plus de ce que fait ou dit la dictature, mais fondamentalement, de ce que font les forces populaires, en particulier les ouvriers, les paysans, les étudiants et les autres patriotes et surtout de ce que feront les organisations révolutionnaires

///

gorilismo es....



...: recibir dinero del consorcio extranjero manaco (bata) para reprimir, encarcelar y despedir a los trabajadores.



GLOIRE ETERNELLE AU
GRAND COMBATTANT ET
DIRIGEANT DE LA
REVOLUTION PROLETA-
RIENNE MONDIALE

CAMARADE CHOU EN LAI

A la nouvelle du regrettable décès du camarade CHOU EN LAI, le Premier Secrétaire de notre Parti, Camarade Oscar Zamora Medinacelli, au nom de tout le Parti et du peuple travailleur de Bolivie, a envoyé le message suivant :

C. Mao Tsé Toung, Président du Parti Communiste de Chine, C. Tseng Siao Ping, Premier Vice Premier Ministre de la R.P. de Chine, Pékin, R.P. de Chine
Chers Camarades,

Avec une profonde douleur, nous avons appris la triste nouvelle de la mort de notre cher, respecté et admiré camarade Chou En Lai, Premier Ministre de la République Populaire de Chine, remarquable dirigeant du Parti Communiste Chinois, extraordinaire militant du mouvement révolutionnaire mondial et fidèle fils du peuple Chinois. Devant cette irréparable perte, le Parti Communiste de Bolivie (m-l) au nom de son Comité Central, de ses militants et de toutes les forces patriotiques et démocratiques de Bolivie, vous font parvenir, Camarades Mao Tsé Toung et Tseng Siao Ping, au Parti Communiste Chinois, au Gouvernement de la R.P. de Chine et à tout le peuple Chinois, ses plus sincères, profondes et fraternelles condoléances. Nous vous demandons de faire parvenir les mêmes à la C. Teng Ying Chao, grande compagne du C. Chou En Lai.

La vie et la lutte du Camarade Chou En Lai a une grande signification historique pour tout le mouvement révolutionnaire mondial, car il a été un fidèle, remarquable et capable dirigeant révolutionnaire qui a consacré toute sa vie jusqu'au dernier moment à la cause sacrée du prolétariat Chinois et du Prolétariat mondial. Les forces de la révolution mondiale, avons perdu un de nos plus remarquables dirigeants mais sa glorieuse mémoire et son exemple seront une force, un stimulant et une lumière éternelle pour tous les révolutionnaires du monde dans leur lutte pour atteindre la libération des peuples et construire une humanité juste et heureuse sous la bannière du marxisme-léninisme, pensée Mao Tsé Toung.

Jamais les peuples du Tiers Monde, et parmi eux le peuple Bolivien, n'oublieront la grande contribution et surtout le désintéressement du camarade Chou En Lai pour atteindre l'unité des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine et développer une large lutte pour leur libération, s'opposant aux superpuissances qui cherchent l'hégémonie, le saccage et la domination, supprimant et foulant aux pieds la liberté et l'indépendance des peuples et des nations. Le C. Chou En Lai est devenu un des plus remarquables dirigeants et conducteurs des peuples du Tiers Monde, et c'est pourquoi, il a, dans le coeur de chaque asiatique, africain et latinoaméricain une place spéciale d'amour et de reconnaissance comme la flamme éternelle qui symbolise l'amitié et l'unité indestructible entre le peuple Chinois et les peuples du Tiers Monde.

Le C. Chou En Lai a mené une lutte infatigable en défense des principes du marxisme-léninisme et sous la direction du C. Mao Tsé Toung et du Parti Communiste Chinois, il a su infliger les plus cuisantes défaites à la camarilla de renegats révisionnistes soviétiques qui usurpèrent la direction du glorieux Parti de Lénine et Staline. En Chine, il a combattu résolument et toujours aux côtés du C. Mao Tsé Toung ceux qui prétendaient faire dévier la Révolution Chinoise de son juste chemin marxiste léniniste. Sa grande fidélité à l'internationalisation du prolétariat a été manifeste durant toute sa vie. Les partis communistes marxistes-léninistes et tous les autres mouvements révolutionnaires du monde, connaissent son affection et sa solidarité militante. Le Parti Communiste de Bolivie(m-l) qui a l'honneur de compter le C. Chou En Lai parmi ses plus chers amis et camarades a toujours reçu l'appui le plus chaleureux du C. Chou En Lai, en particulier son aide dans la lutte que nous développons contre le fascisme et l'impérialisme. Son amitié et sa solidarité seront une bannière rouge que nous saurons maintenir bien haut, comme quelque chose de profondément aimé. Pour les communistes Boliviens, le C. Chou En Lai est un héros de notre propre Parti et c'est ainsi que nous saurons honorer sa mémoire qui est un majestueux monument à l'internationalisation du prolétariat, forgé et éduqué dans le grand parti et le peuple dirigés par le camarade Mao Tsé Toung.

Inclinant nos bannières et levant très haut notre poing combattant, nous rendons un hommage d'admiration, de respect et d'affection à la mémoire éternelle du grand révolutionnaire prolétaire, le Camarade Chou En Lai.

GLOIRE ETERNELLE AU CHER CAMARADE CHOU EN LAI !

BOLIVIE, Janvier 1976

SUR LES TACHES DU PARTI



DU PARTI

Le problème du Parti est une des questions cardinales de la théorie marxiste-léniniste et de la pratique révolutionnaire de la classe ouvrière. Les classiques du marxisme-léninisme ont prouvé théoriquement la nécessité du parti du prolétariat et son rôle dirigeant, en même temps ils ont travaillé intensément pour organiser le parti de la classe ouvrière.

"L'histoire de tous les pays atteste-dit Lénine- que la classe ouvrière, seulement avec ses propres forces, est en condition d'élaborer une conscience trade-unioniste, c'est à dire la conviction qu'il est nécessaire de se réunir en syndicats, de lutter contre les patrons, de réclamer au gouvernement la promulgation de telle ou telle loi nécessaire aux ouvriers, etc." C'est pourquoi, dans le capitalisme, particulièrement dans notre pays, le parti et sa construction acquiert une importance extraordinaire pour la lutte révolutionnaire du prolétariat, car le parti inculque le socialisme, convertit le mouvement spontané de la classe ouvrière en conscience, en socialiste. Le parti inculque la mission historique mondiale au prolétariat. Cet éclaircissement, cette perspective, ce but, le rend marxiste. C'est en tenant compte de la nécessité du parti et de son rôle dirigeant que notre Parti, dans sa dernière Circulaire Interne remarque que " Seul un Parti armé de la théorie et de la pratique Marxiste Léniniste Pensée Mao Tsé Toung, peut diriger et conduire les masses par le véritable chemin révolutionnaire ".

Le parti a surgi comme conséquence du développement de la lutte de classes du prolétariat car la classe ouvrière peut agir comme classe uniquement en se constituant en parti politique spécial, distinct et opposé à tous les partis formés par les classes possédantes. En soulignant ce développement du mouvement ouvrier, la Circulaire: "Le Parti naquit comme une nécessité politique de la classe ouvrière, comme force dirigeante dont les masses populaires ont besoin pour la lutte pour la libération nationale et le socialisme ".

Le Parti Marxiste-Léniniste, pour jouer son rôle d'avant-garde de la classe ouvrière doit être intimement lié aux masses. S'il n'applique pas la ligne de masses dans toutes ses activités, le Parti ne peut mener à bien sa mission d'Etat Major Révolutionnaire. C'est pourquoi, la Circulaire Interne redit: "Sans un Parti de ce type, étroitement lié aux masses

///.

celles-ci courent le sérieux danger de se maintenir inactives, opprimées et en conséquence tomber sous la nocive influence des idées réformistes et conciliatrices qui prolongent son exploitation et son oppression".

La construction du Parti Marxiste-Léniniste est étroitement unie aux grands objectifs de chaque peuple et aux étapes de sa lutte révolutionnaire. C'est la raison pour laquelle la Circulaire signale que " la construction du Parti, la prise du pouvoir politique comme avant-garde de la classe ouvrière, l'accomplissement des tâches démocratico-populaires de libération nationale et la construction du socialisme sont des objectifs qui sont étroitement liés et inséparables ."

Par ailleurs, la tâche de construire le parti impose la nécessité de prendre en compte quelques données de base qui serviront de fondements au parti de ce nouveau type. Elles sont résumées dans la Circulaire Interne et sont :

a) Un Parti organiquement, politiquement et idéologiquement uni, fortement accroché à la théorie et à la pratique du marxisme-léninisme, pensée Mao Tsé Toung.

b) Un Parti qui applique, de façon créatrice, le marxisme-léninisme, pensée Mao Tsé Toung, à la réalité concrète de notre pays. Un Parti qui sache étudier, assimiler, créer et pratiquer l'expérience internationale, rejetant l'imitation.

c) Un Parti avec un noyau dirigeant fortement uni, à la ligne tracée par le Parti et avec une suffisante capacité de direction.

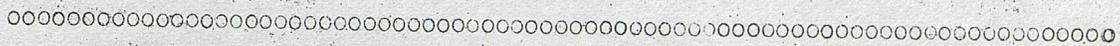
d) Un Parti qui, dans la clandestinité, sache combiner le travail secret avec le travail ouvert de masses.

e) Un Parti étroitement lié aux masses ouvrières, paysannes, étudiantes et autres forces révolutionnaires.

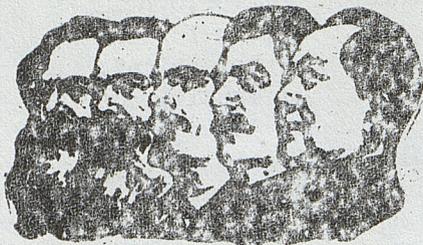
f) Un Parti forgé et éduqué dans un esprit de discipline, de sacrifice et d'audace et qui, pour autant, rejette catégoriquement le libéralisme, le bureaucratisme et le défaitisme.

g) Un Parti qui dans tous les aspects de son activité, sache s'appuyer sur ses propres forces.

Ce sont les bases sur lesquelles nous devons construire, fortifier et consolider le Parti Communiste de Bolivie (n-1).



TRIBUNE IDEOLOGIQUE



MARXISME - LENINISME
PENSÉE MAO TSE YOUNG

LE SOCIALISME CONSERVATEUR OU BOURGEOIS

Une partie de la bourgeoisie désire remédier aux maux de la société, afin de consolider la société bourgeoise.

A cette catégorie appartiennent les économistes, les philanthropes, les humanitaires, ceux qui prétendent améliorer le sort de la classe des travailleurs, les organisateurs de bienfaisance, les protecteurs d'animaux, les fondateurs de sociétés de bienfaisance, les réformateurs sociaux de tout acabit. Et on a même réussi à édifier en système complet ce socialisme bourgeois.

Citons comme exemple, la philosophie de la misère, de Proudhon.

Les bourgeois socialistes veulent perpétuer les conditions de vie de la société moderne, sans les luttes et les dangers qui en découlent. Ils veulent la société actuelle sans les éléments qui la révolutionnent et la décomposent. Ils veulent la bourgeoisie sans le prolétariat. La bourgeoisie comme c'est naturel, se représente le monde, dans lequel elle domine, comme le meilleur des mondes. Le socialisme bourgeois fait de cette représentation consolatrice, un système plus ou moins complet... Quand il invite le prolétariat à mettre en pratique son système et à entrer dans la nouvelle Jérusalem, il ne fait rien d'autre, dans le fond, que l'inciter à continuer dans la société actuelle mais en lui enlevant la conception odieuse qu'il se fait d'elle.

Une autre forme de socialisme, moins systématique mais plus pratique essaie d'éloigner les ouvriers de tout mouvement révolutionnaire, leur montrant que ce n'est pas tel ou tel changement politique qui les avantagera mais seulement une transformation des conditions matérielles de vie, des relations économiques. Mais, par transformation des conditions matérielles de vie, ce socialisme n'entend pas l'abolition des relations de production bourgeoises - ce qui n'est possible que par la voie révolutionnaire - mais uniquement des réformes administratives réalisées sur la base de ces mêmes relations de production bourgeoises et qui, par conséquent, n'affectent pas les relations entre le capital et le travail salarié, servant uniquement, dans le meilleur des cas, à réduire les frais de la bourgeoisie et simplifier l'administration de son Etat.

révolutionnaire pour en finir avec le fascisme et atteindre la libération nationale et le socialisme. La pratique continue la justesse de la ligne montrée par notre Parti, à savoir que seulement par la lutte et la mobilisation constante des masses on peut obtenir un changement dans la relation des forces en faveur du peuple, lui donnant la possibilité de passer à l'offensive dans sa lutte contre le fascisme et l'impérialisme. Nous devons travailler avec ardeur sur cette base et continuer à réaliser strictement la tâche centrale de la première étape : maintenir et augmenter la mobilisation des masses autour de la défense et de la conquête des droits et des revendications de chaque secteur ; coordonner ce qui a un caractère général ; développer et fortifier l'esprit de solidarité de classe et lier tout ceci étroitement à l'objectif central : liquider le fascisme et atteindre la libération nationale.

Pour que le processus d'unité et d'organisation soit ininterrompu, malgré les flux et reflux normaux, les masses doivent développer la lutte par des actions concrètes tactiques, appliquant les méthodes adéquates au caractère et à la nature des objectifs qu'elles se sont tracés, c'est à dire, gagner la guerre par de petites batailles qui deviennent grandes à mesure que la force nécessaire s'accumule, nous devons nous maintenir vigilants contre tout ce qui prétend nous dévier du correct chemin, particulièrement des deux dangers qui agissent à l'intérieur guettant les forces révolutionnaires : l'action trahie des réformistes, représentée par les agents du social-impérialisme soviétique, qui travaillent avec empressement pour freiner la lutte des masses, ainsi qu'ils l'ont publiquement démontré à Siglo XX, en essayant d'empêcher les mineurs de se mobiliser pour aider les travailleurs de la Maraca et par ailleurs, l'attitude des aventuriers qui proposent des actions absurdes, faillissant l'action répressive du fascisme, ces tendances qui, par leur nature, sont contre-révolutionnaires, doivent être ouvertement démasquées et résolument combattues.

Savoir pousser et orienter correctement la lutte revendicative des masses, déterminant les méthodes et les buts de chaque action, dans une période d'accumulation des forces, constitue la clef du succès. Freiner ou dévier l'action des masses, signifie un recul dangereux pour notre tâche révolutionnaire, c'est pourquoi la lutte contre les réformistes et les aventuriers est nécessaire. Ce qui est correct est d'avancer de façon sûre, en préservant ce qui a été acquis et en fortifiant constamment le mouvement de masses, surtout son unité et l'organisation, pour entreprendre de nouvelles actions toujours destinées à accumuler de nouvelles forces, établir celles de l'ennemi jusqu'à trouver le moment propice pour passer à l'offensive. Cette conjoncture, déterminée par les forces révolutionnaires et non par l'ennemi, se trouve dans la propre lutte, car il n'est pas possible de la trouver en dehors de celle-ci. Ce qui veut dire



BOLIVIE

DE LA PRISON, RENÉ HIGUERAS S'ADRESSE A MGR. MANRIQUE

De sa cellule, au Panopticon National, le Secrétaire aux Relations de la Centrale Ouvrière Bolivienne, emprisonné depuis plus de sept mois, René Higuera del Barco a fait parvenir à l'Archevêque de La Paz, Mgr. Jorge Manrique, une lettre dans laquelle il lui demande " d'intervenir auprès des autorités compétentes afin d'obtenir la libération de tous les dirigeants syndicaux qui sont encore emprisonnés". De même, il dénonce que jusqu'à maintenant, le gouvernement n'a pas pu donner une véritable raison qui justifie l'emprisonnement prolongé des dirigeants de la Centrale Ouvrière Bolivienne qui furent arrêtés à Aguas de Castilla, lors d'une réunion strictement syndicale.

Dès connaissance de la lettre, les travailleurs de Siglo XX-Catavi et d'autres secteurs ont décidé de s'adresser à Mgr. Manrique, appuyant leurs dirigeants emprisonnés et demandant qu'il intervienne. Ils ont, en même temps décidé d'intensifier la campagne nationale et internationale pour obtenir leur liberté, car beaucoup d'entre eux sont sérieusement malades.

ITALIE

LE TRIBUNAL RUSSELL CONDAMNE LES DICTATURES D'AMÉRIQUE LATINE

Le Tribunal Bertran Russell, réuni à Milan, Italie, du 10 au 15 Janvier en présence de nombreuses personnalités, après la présentation de plusieurs rapports a résolu de condamner les dictatures militaires de BOLIVIE, Chili, Brésil, Paraguay, Haïti, Uruguay et Guatemala pour les crimes commis contre les patriotes emprisonnés et poursuivis. La dictature de Banzer a été particulièrement condamnée pour assassinat, emprisonnement, persécution et exil de centaines de Boliviens, en particulier d'ouvriers, de paysans et d'étudiants.

Le Tribunal a envoyé un télégramme à Banzer exigeant la libération immédiate des dirigeants de la Centrale Ouvrière Bolivienne, René Higuera del Barco, Casiano Amurric, Miguel Veyzaga et les autres qui furent arrêtés à la réunion d' Oruro.